

mis dans les terrines ; et puisqu'il est préjudiciable aux vaches de faire beaucoup de chemin, il sera avantageux que les principaux pâturages soient aussi près que possible de la laiterie.

L'habitude de mettre dans un même vase le lait de toutes les vaches, quand on possède plusieurs, à mesure qu'on les traite, et de verser le lait de ce grand vase dans les terrines, est une chose très préjudiciable, à cause de la perte de crème occasionnée par l'agitation et le refroidissement, mais surtout en ce que cela empêche le propriétaire de ces vaches de distinguer les bonnes vaches à lait des mauvaises, et de connaître au juste le profit qu'il peut tirer de chacune d'elles, précaution sans laquelle les produits de sa laiterie peuvent être altérés pendant plusieurs années de suite par une seule mauvaise vache sans qu'il puisse s'en apercevoir.

Il serait beaucoup mieux de mettre le lait de chaque vache, aussitôt que possible après qu'il est traité, dans des terrines particulières, sans qu'il y ait eu de mélange ; et si ces vases étaient d'une grandeur convenable pour que chacun pût contenir toute le traite d'une vache, cela mettrait la personne qui s'occupe de la laiterie à même de connaître sans peine la quantité de lait que donne chaque vache tous les jours, ainsi que la qualité du lait ; et si le lait de chaque vache était toujours placé au même endroit de la planche, avec son nom écrit dessous, il serait, de cette manière, très facile de savoir quelles vaches il est de l'intérêt du propriétaire de se défaire et celles qu'il doit garder pour sa laiterie.—(A suivre.)

Terrains incultes sur une ferme.

Il n'est pas rare de voir sur une ferme quelques parties de la terre qui ne rapportent absolument rien, parce qu'elles sont ou marécageuses ou remplies de pierres de manière à ne pouvoir en tirer profit par la culture. Cependant, dans la plupart des cas, on ne saurait avouer que le travail à faire pour les mettre en bon état de culture est impossible, trop coûteux et hors de la portée de la majorité des cultivateurs qui ont à souffrir d'un tel état de choses qui constitue annuellement une perte assez considérable. Si cette amélioration était faite, dans bien des cas la propriété doublerait de valeur, et compenserait au centuple pour la dépense faite pour cet objet. On se plaint que l'agriculture ne paie pas, cependant on demeure indifférents quant à la possibilité qu'il y a de mettre en bon état de culture la dixième partie du sol que nous possédons et qui par notre propre insouciance est même une source d'embarras et une occasion de pertes pour les autres parties qui sont en état de culture, car elles nous empêchent de faire usage des outils agricoles qui nous permettent de faire les travaux de culture avec moins de frais possible ; de plus ces terrains incultes sont des pépinières constantes de plantes nuisibles à la culture et qui chaque année se répandent dans le voisinage ; les marais, souvent assez nombreux sur une terre, deviennent aussi une source de maladies pour les animaux qui parfois y séjournent ou s'y abreuvent.

On se plaint que l'agriculture ne paie pas, et on en rejette avec amertume la faute sur des achats que nous pourrions le plus souvent remplacer par des articles

que nous pourrions nous-mêmes confectionner sur notre propre ferme ; de plus nous demeurons indifférents sur les taxes annuelles et autrement considérables que nous nous imposons nous-mêmes en laissant séjourner sur nos terres de nombreuses digues de pierres qui couvrent parfois la dixième partie de nos terres et qui pourraient être employées à la confection de nos clôtures qui dureraient la vie de plusieurs générations ; le terrain ainsi recouvert de pierres serait mis en culture et par là il y aurait augmentation de récoltes.

Le plus grand obstacle à ces améliorations, c'est ce que nous voudrions qu'elles fussent faites d'un seul coup, dans une seule année même. Nous ne pouvons nous faire à l'idée que si ce travail était exécuté de longue main, dussions nous y consacrer quelques semaines de travail chaque année, et cela pendant cinq, dix, quinze ou vingt ans, nous arriverions à améliorer complètement nos terres qui seraient un précieux héritage à léguer à nos enfants qui eux aussi auraient appris à en retirer les plus grands avantages possibles.

Dès le début de ce travail difficile au premier abord, nous en ressentirions sensiblement les bons effets ; les résultats obtenus par la suite nous convainqueraient de son importance, et dans les années qui suivraient, ce travail serait fait avec plus de courage et sur une plus grande échelle, jusqu'à ce que nous soyons rendus à doubler et même tripler la valeur de notre terre, parce qu'elle serait en état de bonne culture dans toutes ses parties.

Le poulailler.

Economie à opérer dans la nourriture destinée aux volailles.—L'économie dans la préparation et la distribution de la nourriture destinée aux volailles, doit être l'objet de la plus haute considération, car cette économie vient en ligne de compte quand à la fin de l'année il nous faut faire le calcul des dépenses occasionnées pour cet objet comparativement au nombre de volailles que nous gardons. Cette économie peut se pratiquer de différentes manières. Ainsi, par exemple, si vous donnez à vos poules ou poulets un mélange de grains moulus et de lait caillé, il n'est pas convenable de leur distribuer cette nourriture sur le sol. Il est impossible aux volailles de becqueter cette nourriture comme elles le feraient des gravois ; à part cela, cette nourriture se trouve souillée, en très peu de temps, par la fiente des volailles, et pour cette raison elles n'en margent qu'une faible partie et ce qui reste se trouve perdu. Cette manière d'opérer est une occasion de perte dans l'élevage des volailles. Il est facile de mettre cette nourriture dans un auge, arrangé de manière à ce que les volailles y pénètrent que pour atteindre leur nourriture.

Les nids des poules.—Les nids des poules, soit pour la ponte ou la couvaie, doivent être tenus dans un état constant de propreté. La paille pour cet objet est meilleure que le foin. Les feuilles de tabac mises sous la paille sont un préventif contre les insectes. Les feuilles de tabac doivent être utilisées principalement quand les nids sont destinés aux poules couveuses.

Le charbon de bois et la chaux en usage dans le poulailler.—Le charbon de bois et la chaux peuvent être